

Activité des communistes dans l'entreprise : comment dépasser l'incantation ?

Gilles Verrier, section de Nice, fédération des Alpes-Maritimes

Notre combat premier

Tous les communistes le savent : c'est d'abord au travail que se nouent les rapports d'exploitation, puisque ceux-ci relèvent du mécanisme structurel qui permet au capital de s'approprier la plus-value générée par le travail.

Les politiques que nous combattons, comme les partis qui les portent, sont d'abord des relais de plus en plus directs du capital œuvrant à lui permettre de maintenir et d'aggraver cette situation. Notre combat fondateur et structurant est bien celui contre le système capitaliste lui-même, fondé sur ces rapports d'exploitation.

La conséquence sur notre intervention

Il en découle un impératif pour les communistes : agir en priorité sur le cœur du réacteur. Si nous voulons endiguer le renforcement de l'exploitation au quotidien et faire émerger un modèle alternatif au capitalisme, nous devons intervenir là où se construisent ces rapports d'exploitation, donc dans l'entreprise.

Faire de l'intervention politique sur les lieux de travail une priorité des communistes ne relève pas d'un choix tactique passager, mais d'une analyse politique de fond.

Pour être audible, ce retour à nos fondamentaux doit toutefois intégrer une réalité : si la nature des rapports d'exploitation demeure, leurs modalités ont considérablement évolué.

Comprendre les nouvelles modalités d'exploitation

Le capitalisme est confronté à une contradiction majeure. D'un côté, le travail s'est transformé : le niveau de compétences s'est accru, les métiers ne sont plus les mêmes, le contenu du travail s'est complexifié. Ce qui conduit à ce que la capacité productive des travailleurs soit potentiellement démultipliée. De l'autre, la financiarisation du système impose une recherche de profit de plus en plus court-termiste, qui se traduit par des dispositifs de rationalisation toujours plus contraignants.

Pour répondre à cette tension, le capital s'appuie sur des aspirations légitimes des travailleurs pour faire émerger de nouvelles modalités d'exploitation. Il promeut un discours managérial valorisant l'autonomie et pousse à l'individualisation, ce qui vient se heurter aux réalités du travail et de son organisation effective. Sous couvert d'approches prétendument participatives, ces dispositifs tendent à déplacer vers les salariés la gestion des contraintes imposées par le capital, renforçant l'intériorisation des normes de performance et les mécanismes de domination.

Aller plus loin

Au 39^e congrès, nous affirmions que « *le déploiement de l'activité des communistes sur les lieux de travail doit devenir un objectif prioritaire, partagé, une orientation portée par l'ensemble du parti.* » Force est de constater qu'il nous reste du chemin à faire. Réaffirmer

cet objectif ne suffira pas : sans travail sur nos contenus et nos pratiques militantes, nous risquons de reproduire le même constat au 41^e congrès.

Le travail que nous avons à réaliser sur nos contenus est essentiel :

- Pour pouvoir mener le combat dans l'entreprise, les communistes doivent être plus nombreux à maîtriser les grilles d'analyse marxistes. Ce sont elles qui permettent de mettre en évidence auprès des travailleurs les mécanismes d'exploitation qu'ils subissent.
- Pour convaincre de l'utilité du combat politique dans l'entreprise, nous devons mieux mettre en évidence son apport spécifique par rapport au combat syndical.
- Notre analyse des mutations du travail et des nouvelles modalités d'exploitation reste à approfondir.
- Pour reconstruire une conscience de classe, la seule dénonciation des choix patronaux ne suffit pas : la bataille idéologique et culturelle reste décisive pour en revenir à une lecture de classes de la société en transformant les représentations. Comment mieux nous armer sur ce terrain-là ?

Nos pratiques militantes

Nos pratiques militantes aussi doivent évoluer :

- Chaque communiste a autour de lui des collègues qu'il sait proche du parti et qu'il pourrait amener à nous rejoindre. Mais la pratique de l'adhésion s'est affaiblie. Des camarades ont besoin d'être épaulés pour acquérir ce réflexe ou le développer.
- Faire remplir un bulletin d'adhésion est une chose. L'intégration, la formation, la mobilisation en sont une autre. L'adhésion que nous aurons réalisée sur un marché ne sera pas toujours simple à confirmer. Alors que nous croiserons chaque jour à son poste de travail, dans un couloir ou à la machine à café le collègue de travail qui vient d'adhérer.
- Dans nos interventions, nous devons résister à la tentation de privilégier trop souvent les autres lieux d'expression politique (marchés, lieux de vie, etc.) au détriment de l'entreprise.
- Point n'est besoin d'avoir déjà des camarades dans une entreprise pour travailler à y implanter le parti. Y connaître un travailleur, recueillir auprès de lui les informations nécessaires sur son entreprise, formaliser sur cette base notre argumentaire et faire intervenir des militants extérieurs devant cette entreprise peut être suffisant pour nous y implanter.
- Mieux partager nos bonnes pratiques militantes dans le monde du travail, notamment entre fédérations, serait précieux. Là où nous avons développé avec succès des cellules d'entreprise, quelles ont été les clés ?